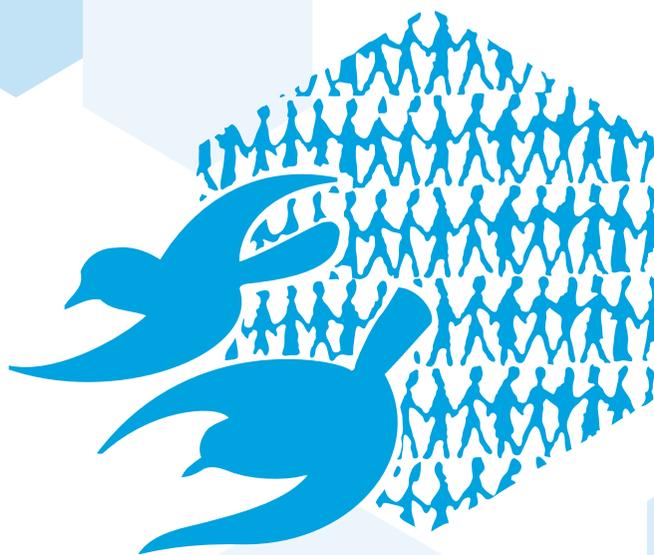


# Démographie et différences

*Colloque international de Montréal (7-10 juin 1988)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

## Différences et sélection en démographie historique

---

### • Jean Louis RALLU

Institut national d'études démographiques, Paris, France

La démographie historique est une discipline ingrate où les biais sont nombreux. Louis Henry a dû définir diverses catégories de population – de fiches de famille – observées de manière satisfaisante et permettant une analyse démographique. On effectue donc, de la sorte, une première sélection.

Récemment, la démographie historique a dépassé le cadre de la reconstitution des familles, pour s'orienter vers la reconstruction de généalogies et même de populations. La condition d'observation suivie de la population étudiée est beaucoup plus difficile à réaliser : une généalogie sur cinq ou six générations suppose que tous les descendants soient connus, que leur devenir soit connu et que toutes les familles qui la composent donnent lieu à des fiches MF. Conditions difficiles à réaliser dès que les migrations sont quelque peu importantes. Le problème est le même, mais encore amplifié, dans un fichier de population où l'on cherche à inclure des personnes de passage, immigrants ou émigrants temporaires.

Pourtant, les progrès de la démographie historique sont liés à cette extension de la population étudiée pour permettre d'autres calculs que la fécondité et la mortalité des enfants.

### Les généalogies de la population des Iles Marquises

Nous avons reconstitué les généalogies de la population des Iles Marquises (Polynésie française)<sup>(1)</sup> à partir de l'état civil de 1886 à 1945 et avons constitué un fichier de population incluant les personnes de passage apparaissant dans l'état civil. Dans la population retenue pour les calculs, nous n'avons pas inclus les personnes de passage ni les généalogies des familles n'ayant pas été présentes aux Marquises pendant toute la période d'observation. Nous avons ainsi retenu les généalogies où le devenir de tous – ou presque tous – les descendants était connu comme l'attestent les faibles proportions de personnes de destin inconnu de l'ordre de 3,5 % pour les femmes et 5,0 % pour les hommes, dans les générations nées avant 1920, et qui peuvent correspondre en partie à un célibat définitif de personnes encore en vie en 1955 (date où nous avons arrêté les relevés de décès) et en partie à une légère émigration. Comme les Marquisiens ont très peu émigré avant 1945, nous avons retenu la population d'origine marquisienne en

---

<sup>(1)</sup> *Les populations océaniques aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, INED/PUF, 1990, *Travaux et Documents*, Cahier 128.

totalité. Nous avons aussi retenu les Chinois, Européens et Polynésiens non marquisiens présents dès 1886 et ayant fait souche aux Marquisiens.

### Définition de la population et ses conséquences.

Les mariages de Marquisiens avec des personnes de passage posent un problème pour l'étude de l'évolution de la population. C'est, en effet, l'évolution de la population que nous cherchions à définir pour vérifier la baisse importante observée aux recensements entre 1886 et 1923 (division par plus de 2 de l'effectif de la population).

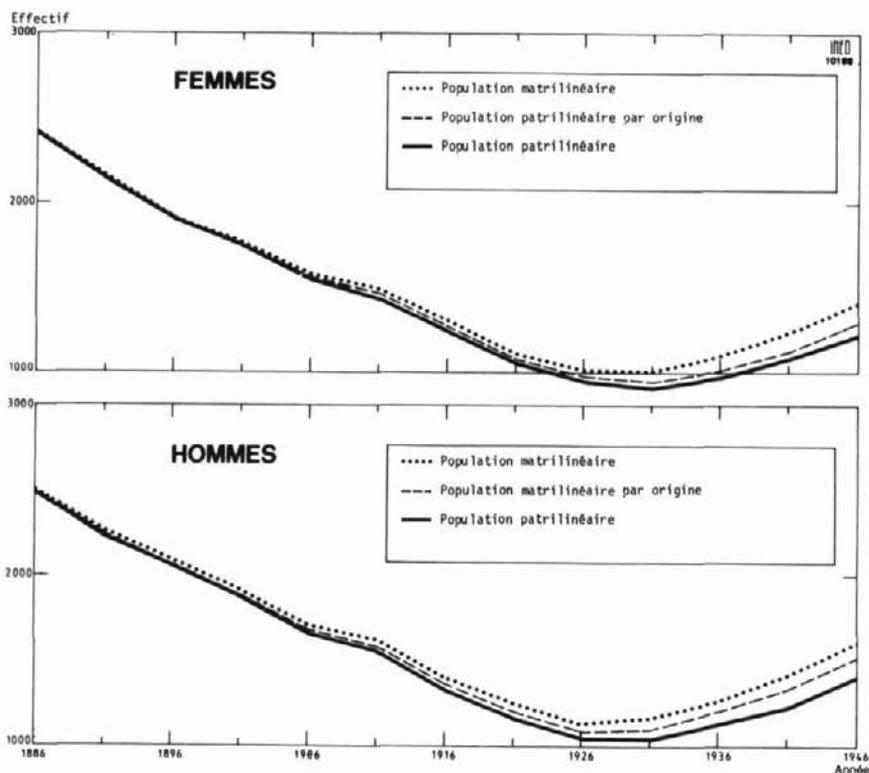
La mesure de l'évolution de la population et le calcul des taux bruts nécessitent le comptage de la population à une date donnée. Le comptage de toutes les personnes présentes dans les généalogies retenues, y compris les immigrants liés à des Marquisiens par le mariage, pose en premier lieu le problème simple de l'apport de population dû à l'immigration à la date  $t$ , mais aussi le problème plus complexe de l'apport de population dû à la fécondité des migrants, qui nécessitent de distinguer descendants de Marquisiens et descendants de migrants, ce qui devient inextricable après 3 ou 4 générations d'intermariages. On pourrait, certes, compter les Marquisiens « purs », mais cela reviendrait, vu les nombreux métissages, à constater la disparition de cette population et ne traduirait pas l'évolution démographique au sens habituel.

Pour définir la population que nous étudierons, trois solutions se présentent : celle mentionnée ci-dessus, que nous rejetons, et deux autres qui sont les deux aspects d'une même solution qui consiste à suivre, comme le font les sociétés humaines, une filiation unilinéaire : l'appartenance au clan, à la population, se transmet par les hommes (patrilinéaire) ou par les femmes (matrilinéaire); une femme, en se mariant, entre dans le groupe de son mari (patrilinéaire) ou un homme dans le groupe de sa femme (matrilinéaire). On considère alors comme migrants, par exemple, dans une définition patrilinéaire de la population, seulement les femmes non originaires (dont le père ne fait pas partie de la population retenue) mariées à des hommes originaires de la population retenue (immigrantes) ou les femmes originaires mariées à des hommes non originaires (émigrantes). Le problème de la définition des enfants, petits-enfants, etc.. comme descendants de migrants ne se pose plus; les enfants font partie de la population si leur père en fait partie (définition patrilinéaire), ou si leur mère en fait partie (définition matrilinéaire).

Cette définition de la population permet une mesure simple du mouvement naturel et le calcul du rôle des migrations sur la nuptialité, équilibre du marché matrimonial, lien entre célibat définitif des hommes et proportions des femmes émigrées par mariage..., et sur la reproduction en l'absence de différences de fécondité entre migrants et non migrants, les résultats ne sont pas affectés, et les différences de fécondité peuvent aussi être mesurées.

Le problème qui nous intéresse ici est de mesurer le rôle de la définition, patrilinéaire ou matrilinéaire, de la population sur nos calculs, définition qui opère une sélection : dans la définition patrilinéaire, les femmes sont migrantes, et ce sont les hommes dans la définition matrilinéaire. Nous allons comparer les résultats obtenus dans chacune de ces définitions, considérant l'évolution des effectifs, les taux de natalité, mortalité et fécondité.

Les migrations en jeu dans ces définitions de la population sont liées aux mariages. Si les mariages, avec l'extérieur, d'hommes et de femmes de la population retenue sont



Graphique 1.- Comparaison de la population reconstituée dans différentes définitions patrilineaire, matrilineaire et selon l'origine

équilibrés, les soldes sont nuls, sinon ils sont positifs ou négatifs. Aux Marquises, de nombreux Européens de passage ont pris des femmes avec lesquelles ils ont vécu plus ou moins durablement, que, parfois, ils ont emmenées hors des Marquises<sup>(2)</sup>. Les personnes de passage étant plus souvent des hommes que des femmes, les sorties de femmes l'emportent sur les entrées dans la définition patrilineaire – les entrées d'hommes l'emportent sur les sorties dans la définition matrilineaire. La population, dans une définition matrilineaire, est donc plus nombreuse à l'origine et croît plus vite<sup>(3)</sup> que dans la définition patrilineaire (graphique 1). Outre les sorties ou entrées par mariages, interviennent encore les enfants des migrants (par mariage). Le rapport des effectifs de la population dans les deux définitions mesure le rôle de ces facteurs (tableau 1, col. 1 et 2). Faibles au

<sup>(2)</sup> Qu'il y ait ou non migration physique, cela ne change rien dans la définition patrilineaire puisqu'une femme mariée appartient au groupe de son mari (et sort de ce seul fait de la population si celui-ci n'en fait pas partie), mais dans la définition matrilineaire elle reste dans la population et les absences physiques causent alors une observation incomplète de la vie de ces couples.

<sup>(3)</sup> Plus précisément, la population décroît moins vite avant 1926.

TABLEAU 1.- COMPARAISON DES EFFECTIFS DE LA POPULATION  
DANS DIFFÉRENTES DÉFINITIONS

| Année<br>au 1 <sup>er</sup><br>janvier | Population matrilineaire<br>population patrilinéaire |        | Pop. patrilineaire<br>Pop. patrilineaire<br>origine (a) | Pop. matrilineaire<br>Pop. matrilineaire<br>origine (b) | Pop. matrilineaire<br>Pop. patrilineaire<br>origine (c) | Pop. matrilineaire<br>Pop. patrilineaire<br>origine (d) |
|--|--|--------|---|---|---|---|
|  | Hommes   | Femmes | Femmes  | Hommes  | Femmes  | Hommes  |
| 1886                                   | 1,007  | 1,004  | 0,996   | 1,004   | 1,000   | 1,003   |
| 1891                                   | 1,007  | 1,009  | 0,994   | 1,004   | 1,003   | 1,003   |
| 1896                                   | 1,010  | 1,008  | 0,991   | 1,006   | 1,000   | 1,004   |
| 1901                                   | 1,012  | 1,013  | 0,986   | 1,006   | 0,999   | 1,005   |
| 1906                                   | 1,019  | 1,017  | 0,985   | 1,011   | 1,003   | 1,008   |
| 1911                                   | 1,038  | 1,031  | 0,981   | 1,018   | 1,012   | 1,020   |
| 1916                                   | 1,053  | 1,042  | 0,979   | 1,024   | 1,020   | 1,028   |
| 1921                                   | 1,069  | 1,056  | 0,972   | 1,032   | 1,027   | 1,036   |
| 1926                                   | 1,083  | 1,061  | 0,974   | 1,040   | 1,034   | 1,041   |
| 1931                                   | 1,102  | 1,107  | 0,958   | 1,049   | 1,060   | 1,050   |
| 1936                                   | 1,118  | 1,137  | 0,956   | 1,049   | 1,087   | 1,066   |
| 1941                                   | 1,141  | 1,147  | 0,953   | 1,055   | 1,094   | 1,081   |
| 1946                                   | 1,136  | 1,145  | 0,947   | 1,050   | 1,085   | 1,083   |

(a) Les sorties par mariages ne sont pas comptabilisées ; cette colonne fait apparaître le rôle des sorties de femmes.  
(b) Les entrées par mariage ne sont pas comptabilisées ; cette colonne fait apparaître le rôle des entrées d'hommes.  
(c) Rôle de la descendance des femmes sorties (5)/(3) donne (2).  
(d) Rôle de la descendance des hommes entrés (6) × (4) donne (1).

début de la période étudiée (moins de 1%), les différences atteignent 5% vers 1916-1921, puis 14% en 1945. On distingue les deux facteurs à l'origine de ces différences en comparant, pour la population féminine, la population dans la définition patrilinéaire avec une population féminine patrilinéaire selon l'origine, mais où l'on n'a pas effectué les migrations par mariages : une femme originaire fait toujours partie de la population, quelle que soit l'origine de son conjoint. Le rôle des seuls mouvements de femmes apparaît alors (tableau 1, col. 3) ainsi que celui de la descendance de ces femmes (tableau 1, col. 5). Les mêmes calculs, pour la population masculine dans des définitions matrilineaires de la population, permettent de distinguer le rôle de l'immigration masculine et de la descendance de ces hommes (tableau 1, col. 4 et 6). Les différences, en ce qui concerne le rôle des entrées-sorties sont à peu près symétriques – les sorties dans la définition patrilinéaire équivalent aux entrées dans la définition matrilineaire, du fait qu'elles ont la même cause : les mariages – et varient de 1% au début de la période étudiée à 5% à la fin. Le rôle des descendants ne devient sensible qu'après 1910; il atteint un peu plus de 8% après 1936.

Les différences sur les taux d'accroissement (tableau 2) sont moins importantes. Les taux d'accroissement sont peu différents dans les deux définitions avant 1911 du fait que les mouvements par mariage sont peu nombreux alors. A partir de 1911, le taux d'accroissement de la population matrilineaire est plus élevé, les entrées nettes devenant plus importantes; ceci s'accompagne d'une mortalité plus faible et d'une natalité plus forte. Les différences sur les taux bruts de natalité et de mortalité sont faibles cependant, le plus souvent de l'ordre de 1% à 2% avant 1921, et de 3% à 5% après cette date. Les différences sur la fécondité sont voisines de celles observées sur la natalité et, le plus souvent, de l'ordre de 2% ou moins. Ces différences sont bien inférieures à celles

TABLEAU 2.- COMPARAISON DE L'ACCROISSEMENT ET DES TAUX BRUTS DANS DIFFÉRENTES DÉFINITIONS DE LA POPULATION

| Année     | Taux d'accroissement |               | Taux brut de            |                          | Indicateur conjoncturel de fécondité <sup>(a)</sup> |
|-----------|----------------------|---------------|-------------------------|--------------------------|---|
|           | Patrilinéaire        | Matrilinéaire | Natalité <sup>(a)</sup> | Mortalité <sup>(a)</sup> |   |
| 1886-1890 | -2,2                 | -2,2          | 1,005                   | 0,993                    | 1,006   |
| 1891-1895 | -2,0                 | -2,0          | 0,977                   | 0,995                    | 0,975   |
| 1896-1900 | -1,7                 | -1,7          | 1,011                   | 1,003                    | 1,013   |
| 1901-1905 | -2,4                 | -2,3          | 1,014                   | 0,996                    | 1,000   |
| 1906-1910 | -1,3                 | -1,2          | 1,037                   | 0,984                    | 1,032   |
| 1911-1915 | -3,1                 | -2,9          | 1,014                   | 0,980                    | 1,011   |
| 1916-1920 | -2,9                 | -2,8          | 1,014                   | 0,983                    | 1,009   |
| 1921-1925 | -2,0                 | -1,9          | 0,994                   | 0,983                    | 0,985   |
| 1926-1930 | -0,3                 | +0,1          | 1,052                   | 0,963                    | 1,032   |
| 1931-1935 | +1,5                 | +1,8          | 1,025                   | 0,942                    | 1,004   |
| 1936-1940 | +2,1                 | +2,1          | 0,990                   | 0,958                    | 0,999   |
| 1941-1945 | +2,8                 | +2,6          | 0,968                   | 0,940                    | 0,975   |

(a) Rapports des taux calculés dans la population matrilinéaire aux taux calculés dans la population patrilinéaire.

mesurées sur les effectifs en fin de période où se cumulent les petites différences des taux chaque année.

Les deux définitions de la population, patrilinéaire ou matrilinéaire, donnent donc des résultats très voisins en ce qui concerne les taux du mouvement naturel.

On remarque sur la natalité et la fécondité, l'inversion du sens des écarts en 1936-1945 due à l'émigration physique de femmes signalée (cf. note 2) qui s'amplifia à partir de 1935. Dans la définition matrilinéaire de la population, ces femmes font partie de la population, bien qu'elles ne soient plus présentes; les naissances auxquelles elles donnent jour hors des îles Marquises manquent au numérateur, ce qui cause un biais sur la fécondité et la natalité calculées dans la population matrilinéaire.

### Rôle des sélections impliquées dans les définitions de la population

Si petites que soient les différences observées, il convient d'en rechercher la cause, car nous allons voir qu'elles peuvent devenir beaucoup plus importantes sur des segments particuliers de la population. Nous pourrions considérer chaque île séparément; les différences seraient dues à l'importance des intermariages, variables selon les îles – point que nous n'examinerons pas. Cependant, on n'oubliera pas l'importance sur les résultats que pourrait avoir le choix de telle ou telle île en fonction de l'importance locale des intermariages. Considérons plutôt la composition de la population.

Les généalogies incluses dans la population retenue pour les calculs précédents sont celles des Marquisiens et des non Marquisiens remplissant la condition de présence aux Marquises pendant toute la période étudiée. Considérons maintenant séparément les Marquisiens et les non Marquisiens. Nous allons principalement comparer la fécondité, toujours dans les définitions patrilinéaire et matrilinéaire de la population, sans revenir sur les effectifs qui obéissent aux mêmes mécanismes que précédemment. Nous allons mettre en valeur le rôle des sélections que recouvrent les définitions patrilinéaire et matrilinéaire de la population. Les différences observées dans la première partie ont les

mêmes causes, mais celles-ci interviennent plus fortement lorsque l'on considère certaines catégories de la population.

Comme pour la fécondité par période la fécondité des générations est peu différente entre les deux définitions de la population (tableau 3, col. 1), lorsque l'on considère l'ensemble de la population retenue. Mais, pour les seuls Marquisiens, les différences sur la fécondité mesurée dans la population définie patrilinéairement ou matrilineairement sont plus importantes (tableau 3, col. 2), atteignant 6% et parfois plus de 10%. Notons aussi que, dans le cadre de la définition patrilinéaire, la fécondité de la population marquissienne est sensiblement différente de celle de l'ensemble de la population (col. 3). Toujours dans le même cadre patrilinéaire, la fécondité des Marquisiens est très inférieure à celle des non Marquisiens (col. 4), parfois de près de moitié, dans les générations nées avant 1896.

Cette dernière différence est la cause des autres. La composition de la population dans les définitions patrilinéaire ou matrilineaire diffère et inclut ou non les non Marquisiens. Patrilinéairement, sont Marquisiens les descendants des hommes marquissiens, mais non les Européens, les Chinois et leurs descendants. Par contre, en ligne matrilineaire, les Européens ou Chinois, qui ont épousé des Marquissiennes, sont marquissiens – de même que leurs descendants. La population marquissienne matrilineaire inclut les immigrés dont la fécondité diffère fortement de celle des Marquisiens (selon l'origine patrilinéaire).

En fait, les immigrantes étant très peu nombreuses, il s'agit toujours de la fécondité des femmes marquissiennes et il est plus juste de dire que la fécondité des Marquissiennes mariées à des immigrés est supérieure à celle des Marquissiennes mariées à des Marquisiens.

La raison de cette différence très importante est dans les conditions très particulières des Marquises à l'époque. Les maladies vénériennes étaient très répandues, la mortalité était extrêmement élevée, principalement en raison de maladies pulmonaires et infectieuses. En un mot, l'état de santé de la population était déplorable causant la forte baisse de la population mentionnée. Les immigrés, Européens et Chinois notamment, ont choisi pour conjointes les femmes en meilleure santé. Ceci apparaît notamment par la proportion très inférieure de femmes stériles parmi les femmes mariées à des immigrés, surtout dans les générations anciennes (tableau 3), en comparaison de celle pour les femmes mariées à des Marquisiens, très élevée en raison des maladies vénériennes. Ceci explique en partie la forte différence de fécondité entre les femmes mariées à des Marquisiens et celles mariées à des non Marquisiens; une autre cause de cette différence est la fécondité « galopante » de quelques Chinois qui ont eu plus de 10 enfants et parfois 14, 15 et même 19 enfants (avec, certes, dans ce dernier cas, plusieurs femmes).

Contrairement à ce que l'on aurait pu penser a priori, pour mesurer la fécondité des femmes marquissiennes, il faut mesurer la fécondité dans l'ensemble de la population patrilinéaire retenue (incluant les non Marquisiens retenus) ou dans la population matrilineaire marquissienne, car se limiter à la population patrilinéaire marquissienne c'est opérer une sélection qui élimine les femmes mariées à des non-Marquisiens. Le critère apparent de cette sélection (mariage avec un immigré) a des implications non prévisibles sur la fécondité et la stérilité et affecte la mesure de ces phénomènes.

TABLEAU 3.- DIFFERENCES DE FECONDITE SELON LA DEFINITION DE LA POPULATION ET SELON LES CATEGORIES DE POPULATION RETENUES

| Génération | Ensemble de la population <sup>(1)</sup> | Marquistiens seuls <sup>(1)</sup> | Ensemble Marquistiens <sup>(2)</sup> | Non Marquistiens Marquistiens <sup>(3)</sup> | Proportions de femmes stériles <sup>(4)</sup> |                |
|------------|--|-----------------------------------|--------------------------------------|--|---|----------------|
|            |  |                                   |                                      |  | Non Marquistiens                              | Marquistiens % |
| 1871-75    | 1,041                                    | 1,128                             | 1,084                                | 1,89   | 22,7  | 48,7           |
| 1876-80    | 0,999                                    | 1,018                             | 1,016                                | 0,86   |   | 36,2           |
| 1881-85    | 1,005                                    | 1,071                             | 1,067                                | 1,81   | 25,0  | 27,9           |
| 1886-90    | 0,986                                    | 1,060                             | 1,075                                | 1,25   |   | 24,4           |
| 1891-95    | 0,987                                    | 1,145                             | 1,130                                | 1,22   | 12,1  | 14,5           |
| 1896-00    | 1,016                                    | 0,962                             | 0,947                                | 0,70   |   | 17,5           |
| 1901-05    | 0,990                                    | 1,004                             | 0,959                                | 0,78   | 18,5  | 21,7           |
| 1906-10    | 0,956                                    | 0,988                             | 1,034                                | 1,20   |   | 18,0           |
| 1911-15    | 0,987                                    | 0,951                             | 0,952                                | 0,72   | 15,9  | 14,1           |

(1) Rapport de la fécondité calculée dans la population matrimoniale à la fécondité calculée dans la population patrilinéaire.  
(2) Rapport de la fécondité dans les populations patrilinéaires «ensemble de la population retenue» et «Marquistiens seuls».  
(3) Rapport de la fécondité dans les populations patrilinéaires «Non marquistiens retenus» et «Marquistiens seuls».  
(4) Parmi les femmes en union pendant 5 ans au moins.

TABLEAU 4.- DIFFERENCES DE FECONDITE ENTRE DIVERSES POPULATIONS SELECTIONNEES

| Génération | Fécondité avant 35 ans des femmes décédées avant 35 ans<br>femmes décédées après 35 ans | Fécondité des femmes non stériles ensemble des femmes | Proportions de femmes <sup>(1)</sup> stériles % |
|------------|---|---|---|
| 1871-75    | 0,67  | 1,38  | 40  |
| 1876-80    | 1,00  | 1,92  | 40  |
| 1881-85    | 0,69  | 1,45  | 26  |
| 1886-90    | 1,07  | 1,88  | 26  |
| 1891-95    | 0,71  | 1,16  | 8   |
| 1896-00    | 0,91  | 1,04  | 21  |
| 1091-05    | 0,81  | 1,20  | 21  |

(1) Parmi les femmes en union jusqu'à 45 ans.

### Autres types de sélection liés à la définition de la population

On peut encore montrer l'influence de quelques critères de définition, qui sont en fait des sélections, de la population étudiée en démographie historique.

En l'absence de mariage, ou lorsque le mariage n'est pas le début de l'exposition au risque de concevoir comme aux Iles Marquises, le début d'observation peut être défini par la première naissance. On se limite alors à étudier la fécondité des femmes fécondes, très différente, dans le cas présent de celle de l'ensemble des femmes, du fait des fortes proportions de femmes stériles (tableau 4, col. 2). C'est pourquoi, une étude précise de l'évolution de la population des Iles Marquises nécessitait la reconstitution de généalogies et, à partir de celles-ci, la constitution d'un fichier de population rendant possibles des comptages (sortes de recensements des personnes présentes à la date  $t$ ) et le calcul des taux de fécondité générale. De nombreuses études de démographie historique hors d'Europe utilisent cette méthode de délimitation du début de la période d'observation qui est aussi une définition de la population étudiée. La sélection opérée alors ne nous renseigne pas sur la fécondité de l'ensemble des femmes ni sur la stérilité, phénomènes dont l'importance varie sans doute entre les diverses latitudes et époques étudiées.

La comparaison de la fécondité des femmes décédées avant 35 ans, avec la fécondité avant 35 ans des femmes décédées après cet âge montre une nette infériorité de la première (tableau 4). Les femmes décédées avant 35 ans sont sans doute des femmes en moins bonne santé que celles décédées après cet âge. La définition de la population étudiée en démographie historique, les fiches MF, font intervenir la mortalité et sélectionnent les femmes décédées jeunes, notamment exposées moins longtemps au risque de migrer (la migration sélectionnant aussi les femmes en meilleure santé : c'est l'habituelle sélection des migrants). Le critère de définition de la population, le décès, bien qu'indépendant théoriquement de la fécondité, opère cependant une sélection entre des populations de fécondité différente.

### Conclusion

La définition de la population que l'on utilise délimite, ou sélectionne, la population étudiée et a, sur les résultats, des implications non négligeables. Dans le cas de la reconstitution des généalogies des Iles Marquises et de la constitution d'un fichier de population, les différences d'effectifs de la population à une date donnée peuvent être importantes selon la définition retenue de la population étudiée. Cependant, les indices du mouvement sont peu affectés pourvu que la définition retenue de la population ne se double pas d'une sélection spécifique. Ainsi on a vu qu'étudier la population patri-linéaire des seuls Marquisiens revient à ne pas inclure les Marquisiennes mariées à des non-Marquisiens et à sélectionner des femmes stériles. La mesure de la fécondité en est fortement affectée.

Diverses définitions de la population, ou de la période d'observation, sont des sélections qui peuvent, même si le critère semble indépendant du phénomène étudié, avoir quelque influence sur la mesure de ce phénomène.

La population qu'on se propose d'étudier en démographie historique, aussi vaste et complète qu'on la veuille, implique toujours une sélection qui intervient plus ou moins subrepticement dans les indices mesurés.

### Un mot encore

A quoi bon! Certains diront que les reconstitutions de généalogies ont pour but, non de mesurer les caractères démographiques de la population – que l'on connaît déjà par les études antérieures de la démographie historique – mais d'étudier d'autres aspects de la démographie et de la société du passé. Néanmoins, il serait bon de connaître l'évolution – et non seulement la fécondité – des populations où ces nouveaux indices seront mesurés, pour s'assurer que des sélections importantes n'y interviennent pas ou pour en mesurer les effets. Les définitions patrilinéaire et matrilinéaire permettent de mesurer facilement l'évolution de la population, de vérifier que la descendance par les femmes (sur un nombre  $n$  de générations) a été aussi bien saisie que celle par les hommes, et de considérer l'équilibre du marché matrimonial.